1. LA PECHE AU COUP

De toutes les techniques de pêche, la pêche au coup est certainement celle qui rassemble le plus d'adeptes. La caricature du pêcheur endormi sous son parasol mérite d'être revue car la pêche au coup demande une attention soutenue, de bons réflexes, de la patience et un excellent sens de l'observation.

Le matériel

La canne

La canne au coup classique est une canne dont les éléments s'emboîtent les uns dans les autres. Les brins sont contenus les uns dans les autres, le tout rangé dans un étui protecteur. Certaines cannes au coup mesurent jusqu'à 11 mètres mais pour tes débuts une canne de 5 à 6 m convient parfaitement. Les cannes de cette longueur en carbone ou en matériaux composites sont maintenant d'un prix abordable. Veille à ce que la canne ne soit pas souple sur toute sa longueur. Seuls le scion et le deuxième "bout" doivent fléchir à la traction.

Il existe également des cannes télescopiques sans anneaux. Leur utilisation peut être rendue difficile pour amener un poisson capturé vers la berge lorsque la ligne est plus courte que la canne. Pourtant les cannes télescopiques munies d'un petit moulinet tournant et d'anneaux sont aussi intéressantes car la longueur de la ligne peut être réglée à volonté.

La ligne ne peut être plus longue que la canne. Idéalement, elle est plus courte de 50 cm que la canne. La ligne s'attache au scion, partie la plus fine et flexible de la canne. Généralement, un anneau termine la pointe du scion et il suffit d'y nouer la ligne au moyen d'un nœud avec boucle. De plus en plus souvent, les pêcheurs au coup munissent le scion creux d'un élastique amortisseur qui s'allonge lors de la capture d'un poisson et permet de mater de belles prises. Le bout de l'élastique se termine par un accroche ligne.

La ligne

La ligne est la partie de l'équipement qui est en contact direct avec le poisson. Elle doit être aussi discrète que possible mais suffisamment solide. La ligne de base pour la pêche au coup comporte :

- un corps de ligne en 12/100 ou 10/100èmes (diamètre du fil)
- un flotteur filiforme qui maintient l'appât à la bonne profondeur et indique la touche;
- une plombée qui entraîne l'appât à la bonne profondeur et équilibre le flotteur;
- un bas de ligne en 10/100èmes ou en 8/100èmes
 - un hameçon fin de fer n° 18 ou n° 16. Les petits numéros (1, 2, 3, 4) désignent de grands hameçons; les grands numéros(18, 20, 22) se rapportent aux hameçons de petite taille.

Le nylon s'attache au flotteur, généralement au moyen d'un oeillet et de petites bagues en caoutchouc qui serrent le fil contre la quille. Le flotteur peut ainsi être déplacé à volonté sur le corps de ligne. Le flotteur se choisit d'après la plombée. En eau calme (étang, canal), choisis de petits flotteurs minces à antenne. Les antennes sont souvent de couleur vive (jaune, rouge) pour améliorer la vision dans toutes les circonstances (eaux ridées, arbres se miroitant dans l'eau). Dans les fleuves comme la Meuse, utilise de préférence un flotteur plus renflé à la base. Dans l'Ourthe ou la Semois, le flotteur " toulousain " (à tête élargie) est plus stable dans les courants.

La plombée doit équilibrer parfaitement le flotteur pour qu'en cas de saisie de l'appât par le poisson, celui-ci ne ressente aucune résistance. La plombée est réalisée au moyen de petits plombs sphériques. Dans ce cas, il faut veiller à ce qu'ils soient bien centrés (qualité de fabrication) et pincés correctement pour ne pas abîmer le nylon. Les plombs doivent pouvoir être déplacés sur le nylon. Il est même préférable de sacrifier le bout de fil sur lequel ils ont été pincés. Certains pêcheurs utilisent des plombs cylindriques (plombs Styls) qui sont serrés avec une pince spéciale. Le groupement de la plombée dépend de la force du courant et de la profondeur. Lorsque le courant est important, il est préférable de regrouper les plombs pour que l'appât gagne plus rapidement la zone propice. Lorsqu'on utilise un flotteur à antenne, ce qui facilite souvent la vision (eaux ridées par le vent !), seule cette dernière doit dépasser.

Le bas de ligne ou empile mesure 15 à 30 cm. Ils peuvent être achetés par carnet de dix pochettes ou peuvent être montés par le pêcheur. Le montage d'un hameçon à palette s'effectue comme indiqué dans l'encadré.

Encadré : montage d'un hameçon à palette

Prendre l'hameçon entre le pouce et l'index de la main gauche (pour un droitier), pointe dirigée vers le haut

Doubler le fil et le placer contre la hampe de l'hameçon, boucle tournée vers la courbure;

Enrouler le brin le plus court en spires jointives (7 à 10) autour de la hampe de l'hameçon en emprisonnant le fil de la ligne

Faire passer le brin libre dans la boucle formée près de la courbure de l'hameçon

Serrer le nœud et couper l'excédent de nylon du brin libre.

Le système le plus simple pour raccorder le bas de ligne au corps de ligne est un nœud boucle dans boucle. Une toute petite cendrée est souvent placée sur le bas de ligne.

Encadré : réalisation d'une boucle

Doubler le fil

Faire un nœud simple ou double

Serrer la boucle et couper au ras le brin de nylon libre

Remarque : Il est conseillé de mouiller le nœud avec la salive avant de le serrer. Cela évite l'échauffement trop fort des brins lors du serrage.

Autre petit matériel

La sonde est un accessoire indispensable. C'est une sorte de gros plomb qui se place sur l'hameçon. Le modèle le plus courant ou grenouillère consiste en deux parties se refermant au moyen d'un ressort (un peu comme une pince à linge).

Le dégorgeoir est un autre instrument bien utile pour décrocher le poisson piqué dans la gueule. Cet instrument doit toutefois s'utiliser seulement pour les poissons " blancs " et avec précaution pour ne pas blesser le poisson inutilement. Lors de la capture d'une truitelle en rivière, il est préférable de couper le fil plutôt que d'essayer d'enlever l'hameçon.

Les plioirs à ligne montées sont très utiles pour le rangement. On peut s'aider de couleur différentes pour classer les types de ligne (grosceur du nylon, hameçon). Des petits élastiques ne sont pas superflus en guise d'attache.

Une petite pince à plomb, un couteau et une paire de ciseaux trouvent également place dans la boîte à pêche.

Une ou deux boîtes pour les esches, un bassin à amorce, une éponge et un morceau de tissu pour se laver les mains compléteront l'attirail.

Tous ces objets seront soigneusement rangés dans une boîte de rangement ou mieux un panier-siège. N'oubliez pas que la prévoyance et l'ordre sont des qualités essentielles du pêcheur mais ne vous encombrez cependant pas inutilement car vous devrez tout porter jusqu'à votre emplacement !

Mais pensez tout de même à emporter une paire de supports pour cannes, une époussette et une bourriche en nylon.

Le choix des appâts

L'esche ou appât est la friandise qui garnit l'hameçon. Son choix dépend des poissons convoités, de la saison mais aussi des habitudes locales. Il existe pourtant des appâts passe-partout utilisés par un grand nombre de pêcheurs.

Les appâts d'origine animale

L'asticot

L'asticot ou larve de mouche à viande est certainement l'appât roi, facile d'utilisation et il intéresse tous les poissons. Il suffit de se rendre chez son détaillant en articles de pêche pour en s'en approvisionner pour la partie de pêche. Certains asticots sont colorés en rouge, jaune, bleu mais attention certains gestionnaires d'étang interdisent leur emploi. L'asticot est fixé sur l'hameçon par sa partie la plus large. Une catégorie d'asticots, de petites tailles et remuants, colorés en rouge sont appelés "pinkies". Les asticots se conservent bien dans le bac du réfrigérateur.

Le ver de vase

Le ver de vase est aussi une esche très efficace, surtout pour le gardon et la brème. Le fouillis sert principalement à truffer les boules d'amorce. Les plus gros sont réservés pour garnir l'hameçon. Le ver de vase est piqué par son extrémité noire, mais attention, cette larve est très fragile et se vide rapidement; elle perd alors sa belle couleur rouge vif et n'est plus utilisable. Les hameçons fins de fer n° 18 à 24 s'imposent. La pêche au ver de vase nécessite un peu plus d'expérience. Il coûte aussi plus cher.

Le ver de terreau

Le petit ver de terreau est aussi un très bon appât en toutes saisons. Il tentera surtout les beaux poissons et la perche n'y résistera pas.

Les appâts d'origine végétale

Ces appâts sont peut-être moins utilisés que par le passé; ils permettent pourtant la réalisation de belles bourriches mais ils demandent souvent une certaine accoutumance.

Le blé

Le blé est une esche d'utilisation facile qui tente surtout les beaux poissons en été . Il s'utilise cuit sur un hameçon n° 14 à 16. Pour cuire les graines, il est préférable de les faire tremper pendant au moins 24 heures. Les grains de blé sont ensuite cuits jusqu'à ce qu'ils éclatent. Si on n'a pas eu le temps de faire tremper les graines, il est possible d'utiliser la veille de la partie de pêche une bouteille thermos remplie pour 1/3 de graines et pour 2/3 d'eau bouillante. Le lendemain, les grains sont prêts à l'emploi. Le blé préparé se vend aussi chez tous les détaillants. Pour escher, il suffit de faire ressortir la pointe par la fente. Chaque lancer de ligne doit s'accompagner du jet d'une pincée de graines.

Le chènevis

Certains fins pêcheurs de gardons ne jurent que par cette graine et ils en sont devenus de véritables techniciens. Cette pêche demande d'excellents réflexes et un peu de pratique pour bien réussir. Tout comme le blé, la graine de chanvre ou chènevis s'utilise cuite. Les graines sont à point lorsqu'un petit germe blanc apparaît. Il est alors nécessaire d'arrêter la cuisson en plongeant les graines dans l'eau froide. La graine de chanvre est plus délicate à escher. Elle s'utilise sur un hameçon n° 16 fin de fer, la pointe de l'hameçon devant ressortir sous le germe (voir schéma). Le pêcheur utilise aussi des graines cuites pour amorcer. La pratique de la graine en eau courante (type Meuse) est très active car elle s'accompagne de manœuvres d'aguichage. Malheureusement, les jeunes pêcheurs utilisent de moins en moins cet appât. C'est pourtant aussi une pêche économique qui peut être très rentable.

La pomme de terre

Voilà encore un appât actuellement démodé mais qui n'a pourtant rien perdu de sa valeur. Il suffit de découper de petits cubes dans une pomme de terre pas trop cuite. L'hameçon sera un n° 14 ou 16.

La pâte

Il existe de nombreuses recettes de pâtes. La pâte est un appât fragile qui dégarni rapidement de l'hameçon à la plus petite touche. Il faut donc veiller à obtenir une pâte bien liée. Voici quelques recettes simples à réaliser :

** Ecrasez et pétrissez ensemble une ou deux pommes de terre, un oeuf cru et quelques gouttes d'anis ou d'huile de chènevis. Malaxez jusqu'à l'obtention d'un mélange homogène qui tient sur l'hameçon.*

** Faites tremper de la mie de pain durant plusieurs heures dans de l'eau ou du lait. Malaxez bien le mélange puis pressez fortement pour en extraire tout le liquide. Ajoutez-y ensuite de l'ail écrasé ou du fromage en crème (gruyère, Maredsous...) et de l'huile d'anis.*

** Emiettez de la mie de pain rassis dans une assiette; ajoutez-y un tiers de volume de farine de blé et mélangez le tout. Mouillez ensuite avec de l'eau ou du lait légèrement aromatisé jusqu'à l'obtention d'une pâte qui ne colle plus aux doigts.*

Il existe aussi dans le commerce des pâtes synthétiques rouges ou jaunes en tube qui peuvent donner de bons résultats. Leur utilisation est très simple.

Le choix de l'emplacement

Le choix de l'emplacement est primordial puisque le pêcheur reste sur son poste durant toute la partie. Chaque étang, chaque rivière, chaque canal a ses particularités qu'il est bon de connaître.

L'expérience des autres pêcheurs devrait vous guider mais sachez que des places non ou peu pêchées peuvent être excellentes. Ne perdez pas de vue non plus que les pêcheurs sont souvent limités dans leurs déplacements par l'encombrement du matériel et que beaucoup choisissent la solution la plus facile.

Il n'existe donc pas de règle absolue. Chaque espèce a ses endroits privilégiés; certains poissons vivent près des herbiers, dans les fonds moyens. D'autres recherchent les courants ou les fonds de gravier. En général, le poisson recherche en été l'eau fraîche et bien oxygénée tandis que l'hiver, il préférera les endroits abrités des vents froids et les couches d'eau plus profondes. En rivière, tu choisiras de préférence un fond régulier, plat ou qui remonte légèrement vers l'aval (afin d'éviter que l'amorce ne soit trop facilement emportée).

Une fois l'emplacement choisi, il faut installer soigneusement le matériel, sans précipitation. Chaque chose doit avoir sa place pour que le pêcheur n'ait qu'à mettre la main dessus. Prenez un peu de temps pour installer le panier-siège car votre confort en dépendra !

Le sondage

Reste ensuite à attacher la ligne à la canne et puis à sonder correctement. Le sondage s'effectue à la verticale de la canne car toute mesure en oblique fausse le résultat. Il est aussi intéressant de sonder en plusieurs endroits de la zone à prospecter pour se faire une idée de la " carte " du fond. Dans les cours d'eau profonds au courant fort, il ne faut pas hésiter à utiliser une sonde lourde.

Une fois la ligne à l'eau équipée de la sonde, il faut observer l'évolution du flotteur. Si le flotteur coule, c'est que la sonde n'a pas atteint le fond. Il faut alors augmenter la profondeur. Si au contraire, le flotteur se met à plat sur l'eau, c'est que la sonde repose sur le fond. Il faut dans ce cas diminuer la profondeur. La sonde se trouvera juste au ras du fond quand le corps du flotteur affleura à la surface. Il est utile de faire un repère sur la canne pour vérifier la position du flotteur. En général, la pêche des poissons blancs s'effectue au ras du fond ou avec une partie de l'empile reposant carrément sur le fond. Cependant, il arrive que les captures aient lieu entre deux eaux (surtout vrai pour les plus petits poissons) mais il n'existe pas de règle absolue en la matière.

L'amorçage

L'amorçage est une opération indispensable puisqu'il faudra rassembler un maximum de poissons sur le coup. L'amorçage comporte généralement un amorçage de fond (ou amorçage d'appel) et un amorçage d'excitation.

L'amorçage d'appel est réalisé en début de partie de pêche. Si le pêcheur utilise une amorce du commerce (ce qui est très facile et très bon), il tamise (non obligatoire) et mélange le contenu d'un ou plusieurs sachets dans un bassin. Il procède ensuite au mouillage de l'amorce. Cette phase doit se faire progressivement car elle détermine la qualité de l'amorce.

Un bon truc : utilisez une éponge imbibée d'eau qui permet de bien doser le mouillage. Toutes les particules doivent être régulièrement humidifiées. Durant le mouillage, l'amorce est frottée entre la paume des mains pour éviter la formation de grumeaux. Ajoutez aussi à l'amorce quelques poignées d'appâts (asticots, blé). Lorsque l'amorce est convenablement mouillée, on doit pouvoir serrer des boules sans trop de mal. En rivière, il est bon d'alourdir l'amorce avec de la terre de taupinière ou de l'argile.

Dans la plupart des cas, les boules d'amorce seront assez compactes pour atteindre le fond. Trop peu serrées, elles éclateront au contact de l'eau, ce qui n'est pas souhaitable sauf dans certaines pêches de surface.

Si l'amorçage est indispensable, il ne faut tout de même pas exagérer les quantités. Pour beaucoup, l'opération d'amorçage ressemble à un véritable bombardement mais est-ce bien nécessaire ? A notre avis, Une dizaine de boules de la grosseur d'une orange lancées autour du flotteur est largement suffisant.

L'amorçage d'excitation (ou de rappel) consiste en boulettes de la grosseur d'une noix ou en quelques graines lancées en même temps que la ligne.

La conduite de la ligne

Une fois ces préparatifs terminés, l'action de pêche proprement dite commence. Le pêcheur appâte et lance (ou plutôt dépose) sa ligne dans la zone amorcée.

En eau calme (étang, canal), la bannière c'est à dire la longueur du fil comprise entre la pointe du scion et le flotteur ne doit pas être trop longue, sinon la ligne se déplace continuellement sous l'action du vent et quitte la zone amorcée. De plus, une bannière longue peut entraîner un retard néfaste dans le ferrage. Nous te conseillons une bannière de 70 cm à 1 m maximum, ce qui limitera ces effets gênants. Généralement, la ligne pêchera " toute seule ". Les manœuvres d'aguichage pour inciter le poisson à prendre l'appât seront discrètes (éventuellement petites tirées latérales). Si tu n'as aucune touche, essaye de pêcher 10 cm, 20 cm, 30 cm au dessus du fond.

En eau courante, la conduite de la ligne dépend du courant. Le pêcheur lance la ligne un peu en amont de sa place et effectue des coulées parallèles à la berge. Il retient et relâche successivement la ligne pour que celle-ci s'étire convenablement dans le sens du courant. L'appât doit se présenter au poisson avant les plombs. La légère remontée de l'esche incite ainsi souvent le poisson à mordre. En fin de coulée, le pêcheur fait souvent quelques retenues plus importantes et ferre d'office. Chaque lancer de la ligne s'accompagne du jet de quelques graines.

Le ferrage et le travail du poisson

Si une touche survient, tu ferres c'est-à-dire que tu tires sur la ligne d'un petit coup sec pour accrocher le poisson. Reste alors à ramener le poisson sans trop de brusquerie car la ligne est fine et ne supporte pas une traction trop forte. Si le poisson est petit, cela ne pose pas de problème; il est rapidement mené à la berge.

S'il est plus gros, il faut le travailler canne haute et au besoin déboîter la canne (c'est la règle avec les cannes longues). En effet, il n'est pas possible d'amener un poisson directement à la berge avec une ligne plus courte que la longueur de la canne.

Reste calme pendant le travail du poisson. C'est toi qui dois amener le poisson à l'épuisette et non le contraire.

Le décrochage du poisson

Généralement, le poisson est capturé au bord des lèvres et son décrochage est facile. Une fois décroché, il faut éviter de saisir le poisson dans un chiffon car cela risque d'enlever le mucus de son corps. Il vaut mieux le saisir avec les mains légèrement humides. Si l'hameçon a pénétré plus profondément dans la bouche du poisson, le pêcheur utilise le dégorgeoir en plaçant le fil dans la fente et en poussant vers l'intérieur du poisson. Le poisson est alors placé dans une bourriche en nylon ou relâché délicatement dans son élément.

Les secrets du pêcheur : le sens de l'observation, la patience, l'art de bien mouiller l'amorce et de bien la grouper sur le coup, la finesse et le parfait équilibre de la ligne.

2. LA PECHE AU LANCER

Le matériel

La canne

La canne au lancer mesure généralement 1, 60 m à 2 m 50. Elle s'assemble en deux parties ou est télescopique. Il existe des cannes à action de pointe (raides dans l'ensemble) d'autres sont plus flexibles (action parabolique). Une bonne canne au lancer est équipée d'un nombre suffisant d'anneaux pour que la ligne épouse la courbure de la canne. La canne se caractérise par sa puissance c'est-à-dire le poids des leurres qu'il est conseillé de lancer. A chaque gamme de puissance, correspond un éventail de leurres selon leur poids (grandeur).

Le moulinet

Le moulinet est à tambour fixe c'est-à-dire que la bobine ne tourne pas pendant le lancer. La bobine possède une contenance d'au moins 100 mètres de fil mais il existe toute une gamme de moulinet allant du plus léger au plus lourd. Pour la pêche au lancer itinérante, il est préférable de choisir un moulinet relativement léger qui équilibre bien la canne. Le maniement n'en sera que plus agréable. Le moulinet se fixe sur la canne au moyen d'un porte-moulinet ou de deux bagues en caoutchouc.

Pour lancer, si tu es droitier :

- mets ta main droite sur la poignée;
- prend le fil avec l'index de la main droite;
- ouvre le pick-up du moulinet avec ta main gauche;
- balance la canne vers l'arrière ou sur le côté;

- donne une impulsion à la canne vers l'avant et au même moment libère le fil (un peu d'entraînement est nécessaire);
- une fois le leurre à l'eau, donne un coup de manivelle pour refermer le pick-up et continue la récupération.

Pour un lancer correct, la bobine doit être assez remplie. Le fil doit arriver presque au niveau du rebord de la bobine. Au besoin, il est utile de garnir la gorge de la bobine d'une réserve de fil ou de laine (backing). Par contre, une bobine trop remplie peut être à l'origine de mauvaises perruques (emmêlement du fil). Donc prudence, au début, ne remplis pas trop ta bobine. Un fil de diamètre 26 à 28/100èmes est bien suffisant pour la capture de belles prises.

Pour récupérer le fil, il suffit de tourner la manivelle. Un " pick-up " en anse de panier enroule le fil en spires autour de la bobine. Comment remplir la bobine ?

Il est plus facile de remplir la bobine lorsqu'on est deux. Pour réaliser cette opération, nous te conseillons de fixer le moulinet sur la canne. Première opération : tu dois passer le nylon sous le pick-up et l'attacher sur la gorge de la bobine au moyen d'une boucle par exemple (voir schéma). Ton copain de pêche tient la bobine réservoir de fil en maintenant l'axe de celle-ci parallèlement à l'axe de la bobine du moulinet. Tu tournes la manivelle pour enrouler le fil. Si tu tournes la manivelle avec la main gauche (ce qui est le cas si tu es droitier !), tend le fil en le maintenant légèrement contre la canne avec l'index (d'où l'utilité de fixer le moulinet sur la canne).

Les moulinets à tambour fixe comprennent un frein dont le réglage s'effectue à l'avant du tambour ou à l'arrière du bâti. Le frein sert pour le travail d'un poisson de taille. Il doit être réglé de telle manière que le poisson puisse tirer du fil lorsque sa traction dépasse la limite de rupture du fil.

Tous les moulinets sont aussi équipés d'un bouton anti-retour qui permet ou empêche de libérer du fil.

Les leurres

La pêche au lancer s'adresse surtout aux poissons carnassiers (truite, perche, brochet, sandre). Les leurres (dont il existe une très grande variété) imitent plus ou moins bien une proie. N'oublies pas que la vue n'est pas la seule à entrer en ligne de compte; les vibrations sont tout aussi importantes (ligne latérale !).

Les cuillers tournantes

Les cuillers tournantes sont parmi les leurres les plus utilisés. Elles comportent une palette décorée (plus ou moins allongée) qui tourne autour d'un axe lesté. Elle se termine par un hameçon triple qui assure la prise. Les cuillers sont classées par numéros selon leur taille. Par exemple, une cuiller n° 3 est de taille moyenne (perche) alors qu'une cuiller n° 5 est plus grande (brochet).

Les cuillers ondulantes

Les cuillers ondulantes consistent en une palette plus ou moins lourde et allongée qui ondule dans l'eau. Dans nos régions, elles sont relativement peu utilisées alors qu'elles sont reines dans d'autres pays (Scandinavie).

Les leurres souples

Les leurres souples augmentent considérablement les possibilités de la pêche au lancer. Ce sont des leurres en matière plastique molle qui ont des formes et des couleurs très variées allant de la virgule simple, à l'imitation d'écrevisse ou encore de poisson. Ils s'utilisent souvent avec une tête plombée c'est à dire un hameçon inséré dans une tête de plomb qui s'enfile dans le leurre, pointe de l'hameçon dirigée vers le haut. Mais tu t'apercevras bien vite qu'il existe une de nombreuses possibilités d'autres montages.

Les poissons nageurs

Ce sont des imitations de poissons en balsa ou en plastique armées de plusieurs hameçons triples. Une bavette en plastique est placée sous la tête et permet l'animation du leurre. Il existe des modèles flottants c'est-à-dire qu'ils ne plongent que quand on les récupère, des modèles peu plongeants et plongeants. Ces leurres sont très efficaces. Ils sont malheureusement d'un prix élevé, ce qui fait que le pêcheur a parfois peur de les perdre dans les endroits encombrés.

Les montures à poisson mort

La pêche au poisson mort manié consiste à provoquer l'attaque du carnassier en simulant un poisson malade ou blessé à l'aide d'un petit poisson mort installé sur une monture. Pour la pêche de la truite, le vairon est le poisson appât le plus utilisé. Pour le sandre et le brochet, des ablettes ou des petits gardons sont le plus souvent employés. Il existe plusieurs variantes de montures à poisson mort comprenant deux ou trois hameçons triples. Les plus connues sont la monture " Ariel " à plomb allongé se logeant dans la bouche du poisson mort et la monture " Drachkovitch " à plombée sphérique.

3. LA PECHE A LA MOUCHE ARTIFICIELLE

Au fur et à mesure de tes sorties au bord de l'eau, il t'arrivera de rencontrer des pêcheurs maniant habilement le fouet. Rassures toi tout de suite, tu pourras t'y essayer toi aussi et après quelque entraînement tes progrès seront bien réels. Passons en revue le matériel de base nécessaire pour la pêche à la mouche.

La canne

La canne de pêche à la mouche s'apparente à un fouet très léger, le plus souvent en deux éléments. Le porte-moulinet est placé très en arrière, près du talon. La canne porte des anneaux ronds ou le plus souvent en forme de serpent. Sa longueur se mesure en pieds (la pêche à la mouche a surtout été au début développée en Angleterre). Une canne de 8 à 9 pieds est une longueur habituelle. Cette indication se trouve sur toutes les cannes et se note par exemple 9' (9 pieds). Un pied équivaut à 30, 48 cm. Il existe des cannes à action de pointe et d'autres à action plus parabolique.

Le moulinet

Le moulinet est un modèle classique à tambour tournant qui sert surtout à contenir la soie. Il existe des moulinets semi-automatique ou automatique qui récupère d'eux mêmes la ligne mais cela n'est pas nécessaire pour tes débuts. Choisis un moulinet léger simple qui te rendra de nombreux services.

La soie

C'est le poids propre de la soie qui permettra de lancer à distance respectable une mouche artificielle qui ne pèse presque rien. Les soies sont maintenant fabriquées en matière synthétique. Elles peuvent avoir des couleurs variées : jaune, vert, orange et mesurent souvent 28 m. Les soies se classent tout d'après leur grosseur. Chaque canne est adaptée pour lancer une ou deux grosseur(s) donnée(s). C'est chaque fois indiqué sur la canne au moyen du sigle " ". Pour la rivière, les soies n° 5 ou n° 6 sont les plus appropriées. Il existe aussi plusieurs profils de soie. Les plus courants sont le profil WF (à fuseau décentré) dont le poids est surtout concentré à l'avant et le profil DT (double fuseau) dont la grosseur maximale se trouve au milieu et qui va décroissant vers l'avant et vers l'arrière. Les soies DT ont l'avantage d'être réversibles. Sous la soie, le pêcheur place généralement une réserve de ligne en nylon appelée « backing ». Pour commencer à la pêche à la mouche, choisis une soie flottante. Le mieux est de te faire accompagner par un connaisseur.

Le bas de ligne

Comme la soie permet de lancer la mouche mais qu'elle a un diamètre beaucoup trop gros que pour tromper la méfiance d'un poisson, le pêcheur utilise un bas de ligne en nylon. Ce bas de ligne est en queue de rat c'est-à-dire que le diamètre du fil va en décroissant du plus gros au plus fin. Une pointe en 16 ou 14/100èmes est une bonne moyenne. Tu peux acheter les " queues de rat " dans le commerce ou encore les fabriquer toi même en aboutant (en attachant) des brins de nylon de diamètre décroissant. La longueur du bas de ligne doit mesurer au moins la longueur de la canne (au minimum 2 m 30).

Encadré :

Comment relier la soie au backing ?

Comment relier le bas de ligne à la soie ?

Les mouches

Comment attacher la mouche au bas de ligne ?

Il existe selon le type de pêche deux grands types de mouches : sèches ou noyées (plombées).

Les mouches sèches imitent des insectes éclos au stade adulte. La pêche à la mouche sèche est donc basée sur le gobage d'insectes dérivant en surface de la rivière et s'adresse surtout à des poissons insectivores comme la truite, l'ombre, le chevesne. Les imitations sont très nombreuses et vont de l'image la plus parfaite de l'insecte à la conception la plus fantaisiste. Parmi les catégories d'insectes imités, citons les trichoptères ou sèches (dont la larve est le caset), les éphémères,... Pour certains pêcheurs, la fabrication des mouches est une véritable passion avant la pêche proprement dite.

Les mouches noyées ou plombées imitent surtout des larves d'insectes évoluant près du fond ou dans le courant. Ces mouches sont aussi très utilisées dans les étangs rempoissonnés en truites (réservoirs).

D'autres poissons carnassiers comme la perche ou le brochet peuvent être pêchés à la mouche en utilisant des " streamers " qui ne sont rien d'autres que des leurres de poils ou de plume.

Les gestes de base du lancer

Le lancer de la mouche n'est pas une question de force ni de rapidité. Si tu es droitier, la soie est déroulée au moyen de la main gauche et étalée à tes pieds. Tu dois tenir la canne, la main droite serrée contre la poignée, avec ton pouce sur le dessus et dirigé vers l'avant. Imagine toi au centre d'une horloge avec 12 h à ta verticale. La canne doit effectuer un mouvement de l'avant vers l'arrière et inversement (comme le balancier d'un métronome) en veillant à ne pas dépasser 11 h (vers l'avant) et 1 h (vers l'arrière). Il importe de bien marquer les temps d'arrêt pour donner l'impulsion voulue à la soie. Lors du mouvement vers l'avant, tu sentiras la soie glisser dans les anneaux.

Au début, tu n'iras pas bien loin. Ce n'est pas grave, cela viendra avec l'habitude et en rivière les poissons sont souvent à tes pieds !

La conduite de la ligne

En rivière, le pêcheur lance souvent vers l'amont et laisse la mouche dériver au fil de l'eau. Il faut éviter autant que possible le dragage de la mouche c'est-à-dire un mouvement de la mouche freiné par rapport à la vitesse du courant. Lorsqu'un poisson s'empare de la mouche, tu ressens une tension dans la ligne; tu dois ferrer légèrement.

Le travail du poisson s'effectue en tirant la soie de la main gauche tout en essayant de contrer ses mouvements. Le poisson est alors amené à l'épuisette (petit modèle à manche court) ou simplement pris à la main. Généralement, le poisson est piqué près de la lèvres et son décrochage ne pose aucun problème. Le poisson peut alors être remis délicatement à l'eau comme si de rien n'était.

4. LA PECHE AU TOC

La pêche au toc est une technique rustique mais efficace de pêche à la truite en rivière et ruisseaux. Voyons le matériel qui convient et la manière de l'utiliser.

La canne et le moulinet

La canne est longue d'au moins 4 mètres. Elle doit permettre d'approcher un ruisseau avec discrétion en se tenant en retrait par rapport à la berge ou de déposer l'appât à une distance suffisante du bord. La canne est munie d'un porte moulinet et d'anneaux mais il existe des cannes à fil intérieur intéressantes pour les endroits très encombrés (mais plus chères).

Le moulinet est un modèle léger à tambour fixe ou même un modèle à tambour tournant. En réalité, le moulinet ne sert pas à lancer mais constitue une réserve de fil.

Le moulinet est garni par exemple de 22 ou 24/100èmes.

La ligne

La ligne pour la pêche au toc est très simple. Elle comporte trois à quatre plombs ronds pincés sur le fil du corps de ligne. Un bas de ligne comprenant un hameçon n° 4 sur 16 ou 18/100èmes est relié au corps de ligne par un noeud boucle dans boucle. Un flotteur n'est pas nécessaire. Parfois, un simple indicateur de couleur voyante (type « *Rigoletto* » - petite bille en polystyrène vivement colorées) est placé pour suivre l'évolution de la ligne. La plombée peut aussi être montée en dérivation, ce qui peut diminuer les risques d'accrochage sur le fond.

La conduite de la ligne

La technique de pêche consiste à laisser dériver aux abords des postes fréquentés par les truites une ligne eschée d'un ver de terre. La plombée doit être assez lourde pour entraîner la ligne dans les endroits favorables mais assez légère pour qu'elle roule sur le fond. La plombée dépend donc de la profondeur et de la force du courant. Le pêcheur tient la canne dans la main droite et accompagne la dérive de la ligne de la main gauche. Il " décolle " de temps à autre la ligne pour faciliter sa dérive sur un fond parfois encombré. Les postes favorables sont les berges creuses, l'arrière ou l'avant des grosses pierres, l'abond des branches noyées. Il est évident que la prospection de tel postes, surtout dans les endroits encombrés, provoque la casse de nombreux bas de ligne. Il est donc utile de disposer d'une réserve d'au moins 10 hameçons montés pour seulement quelques heures de pêche. La touche se ressent par des secousses répétées sur la ligne (d'où le nom de toc). Il ne faut généralement pas attendre longtemps avant de ferrer et essayer de sortir le poisson.

Si malgré l'emploi de ver de terre de belle dimension, une truitelle avait avalé l'appât, il est de loin préférable de couper le bas de ligne au ras de la bouche du poisson. Essayer d'enlever l'hameçon reviendrait à sacrifier celui-ci. Une truite qui saigne est généralement condamnée.

Les meilleures conditions de pêche sont des eaux assez fortes comme on en trouve souvent en début de saison ou après un orage.